

SAINT LOUIS MARIE GRIGNON DE MONTFORT ET BENOÎTE RENCUREL

Témoins du visage de Marie dans le grand siècle

Frère Jean-Dominique Dubois, ofm,

Responsable de la formation permanente du diocèse de Gap et Embrun

Introduction

Passer la porte de ce sanctuaire n'est pas sans résonance. Doux appel du ciel qui ne laisse personne indifférent. Aucun de nous n'a choisi de faire de ce joli hameau de Notre-Dame de Bon Rencontre un modeste sanctuaire, gardé depuis toujours par les villageois autant que par les magnifiques montagnes des alentours, tel un écrin son diamant. Le tout en une ouverture lumineuse à toutes les régions de France et de Navarre.

Quelques soient les circonstances et les responsabilités des hommes, c'est le Seigneur qui conduit l'histoire ? A chaque époque Dieu suscite les visages dont l'histoire a besoin pour lui annoncer l'Évangile. À chaque époque Dieu joue sa partie dans les événements pour conduire son Église autant que le court des événements ? Que nous dit l'histoire de ce sanctuaire ? Que nous dit la vie et la mission de Benoîte Rencurel, la bergère du Laus, dans sa rencontre avec Marie ? Quel est le message du Seigneur dans l'histoire du Grand Siècle qui vit naître aussi un humble prêtre de Vendée, grand témoin et théologien de la Vierge Marie pour la vie chrétienne.

I. Une chapelle pour le baptême

Tout débutât ici par la foi des fidèles haut-alpins. Les habitants de ce hameau perdu érigent une chapelle en vue du baptême des enfants nouveau-nés. L'église de saint Etienne d'Avançon dont il dépend est trop loin. Foi du bon peuple de Dieu en la grâce du salut apporté par Jésus Christ le Verbe de Dieu en son Incarnation. Le nom de Notre-Dame de Bon rencontre, donné à la chapelle, fait mémoire de l'événement des événements : la bonne rencontre, la rencontre unique, qui transformera à jamais l'histoire du monde, l'Annonciation du Seigneur à la Vierge de Nazareth, l'Incarnation du Verbe de Dieu pour le salut de l'homme. Rencontre temporelle du ciel et de la terre pour sceller à jamais l'Alliance de l'Amour infini qu'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob avec toute la création dont le sommet est l'homme à l'image et ressemblance du Seigneur des Univers. Notre-Dame de Bon rencontre, tout est dit.

Le baptême est bien la continuation de la rencontre de Dieu avec notre humanité par l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie. Le baptême est la communication de toute la divinité et de toute l'humanité du Verbe. Par l'Église le baptême nous configure au Christ, nous assimile à Lui. Le baptême est ce sacrement source et premier. Le baptême, comme tous les sacrements, est geste du Verbe de Dieu qui nourrit et développe la vie divine en nous jusqu'à notre transfiguration plénière dans l'éternité.

En ce sanctuaire nous sommes dans un lieu baptismal, un lieu qui renvoie à la source de notre vie chrétienne. Nous y sommes à la suite de Benoîte sous la conduite de Marie. Le salut offert, célébré dans le baptême, nous est venu dans et par le Fils de Marie, Jésus le Christ engendré par son oui au jour de l'Annonciation.

II. Deux témoins de Marie pour le baptême

En réponse à la foi du bon peuple de Dieu la Vierge Marie va dépasser toute attente. Voici qu'en cette année 1684 elle choisit une simple bergère du village de Saint Etienne d'Avançon dont dépend le hameau du Laus. De Benoîte Rencurel Marie va faire pendant 54 années sa confidente et

sa messagère auprès des pécheurs que nous sommes tous afin de raviver en nous la grâce du baptême et de faire de nous ce que le bon pape François appelle des disciples missionnaires.

1. La grâce du baptême et ses exigences

« *Chrétiens, deviens ce tu es* » nous dit Saint Augustin. Il ne suffit pas d'être conformé au Christ par le baptême pour vivre en chrétien, encore faut-il consentir à la grâce et y correspondre. Telle est l'affaire de toute une vie que d'accéder à la plénitude de l'Alliance au-delà de la mort qui nous attend tous. « *Mouiller à la grâce* » comme disait Charles Péguy, voilà une tâche difficile et laborieuse, tant le péché originel a dévasté en nous, la pureté des origines. Nous ne dirons pas avec Jean Calvin le réformateur, d'un siècle plus jeune que Benoîte, que l'homme est totalement perverti en son fond. Le baptême ne ferait alors que nous habiller de Jésus comme d'un vêtement extérieur. Non, dit la théologie catholique, l'homme pécheur reste fondamentalement bon. Chaque homme est toujours meilleur en son fond que les chemins mauvais sur lesquels il marche trop souvent. L'homme pécheur par le baptême est guéri dans les structures de son âme. Le baptême requiert en réponse la coopération de toute la vie pour entrer dans le mystère offert et la guérison obtenue. Rude labeur qui nous voit souvent chuter au point parfois d'obstruer en nous la source du baptême. Marie, notre Mère, ne peut nous abandonner et nous laisser, livrés à nous-mêmes. Marie, refuge des pécheurs, veille sur tous ses enfants de la terre. Chacune de ses apparitions nous redit l'Évangile. La Mère rappelle à ses enfants la source dont ils sont nés, le sein qui les a portés, le sien et celui de l'Église, la grâce des grâces de notre vie de chrétien, la grâce du baptême, épousailles du ciel avec la terre de ma vie d'homme.

La rencontre de mon âme avec le ciel est le fruit d'une longue histoire dont Marie est le sommet dans l'ordre de la foi. Dieu en effet n'est pas responsable du mal dans le monde, mais responsable du monde tel qu'il l'a créé. Dieu se renierait lui-même de laisser l'homme à l'abandon de son reniement originel. « *Adam, où es-tu ?* » crie Dieu au jardin de la genèse ^{Gn 3, 9}. Ce cri des origines est celui de la passion d'amour de Dieu pour sa créature. Ce cri va s'accomplir sur la croix par le cri du Fils Unique et bien-aimé du Père : « *J'ai soif* » ^{Jn 19, 26}. Depuis les origines Dieu a soif de mon amour et de ma réponse libre. Dieu est fidèle en amour. Dieu est toujours présent à l'homme. C'est nous qui sommes trop souvent aux abonnés absents. Dieu poursuit le pécheur de son amour plus que le pécheur ne poursuit Dieu pour se faire pardonner ses péchés, disait le curé d'Ars. Dieu est plus têtu pour nous sauver que nous pour nous perdre. « *Tu as résolu de nous sauver* » dit le psalmiste ^{Ps 71, 3}.

L'Esprit de Dieu créa toute chose en la Parole du Père. L'Esprit planait sur les eaux des origines ne cessant pas de travailler la terre depuis les débuts de la création, jusqu'à parler par les patriarches et les prophètes. L'Esprit préparait la terre à l'Incarnation du Verbe sommet de la rencontre de Dieu avec les hommes. Dieu s'est toujours inscrit dans l'histoire des hommes, marchant avec les hommes, qu'il le sache ou ne le sache pas. Dieu parle au cœur de l'homme depuis la nuit des temps pour lui révéler son merveilleux dessein d'amour, jusqu'à parler par lui-même en son Verbe fait chair, Jésus le fils unique de la Vierge Marie.

Jésus, après avoir tout dit du Père et de son dessein d'amour, a laissé à son Église son Esprit Saint pour entendre sa parole qui est parole du Père. Jésus assure son Église de sa présence tous les jours jusqu'à la fin du monde. Notre mission en Église est d'être attentifs au travail de l'Esprit. Un chrétien baptisé est fondamentalement un serviteur de l'Esprit Saint. Mission particulière de l'évêque dont le nom signifie « veilleur ». Les successeurs de apôtres ont mission de discerner, de veiller à ce que dit l'Esprit à l'Église et autorité pour le servir. Que de grands papes le Seigneur nous a donné ces dernières décennies pour cela. Outre les charismes institués que sont les évêques et les prêtres, le Seigneur orne son Église de divers charismes qui forment à chaque époque les saints dont l'Église a besoin pour remplir sa mission. Cadeau du ciel qui nourrit l'identité de l'Église d'être le sacrement de salut du monde, de donner le Christ au monde, de dire la Bonne Nouvelle à tous les peuples. L'Église a mission d'être le cœur du monde. Comme pour le cœur humain où il y a diastole et systole. Pour le cœur du monde qu'est l'Église il en est ainsi. Le sang de l'Église, qui est le sang même de Jésus, irriguera le monde si les chrétiens se renouvellent sans cesse à la grâce de leur baptême qui les

configure au Christ pour se laisser envoyer au monde afin de lui dire Jésus, chacun selon ses talents. Prétendre vivre des sacrements sans vouloir évangéliser est un mensonge, comme prétendre évangéliser sans boire sans cesse à la source des sacrements.

2. Regards sur l'histoire de France liée à la grâce du baptême chrétien

Pour servir ce beau et grand sacrement du baptême Marie choisie à l'époque de Louis XIV, en ce 17° siècle appelé le Grand Siècle, une humble bergère du Laus. Le livre de la sagesse nous dit que Dieu patiente parce qu'il peut tout. Les épreuves du temps présent, les tourments d'une époque n'arrêtent pas le Seigneur. Dieu ne cesse de susciter des libertés pour répondre à son appel, avon-nous dit. De Pindreau Benoîte est visitée par la Vierge pour être convié à se rendre au Laus que la petite ne connaît pas. Le signe de reconnaissance en est les bonnes odeurs. N'est-ce pas saint Paul qui parle des chrétiens comme étant la bonne odeur du Christ ? Est-ce que nous sentons bon Jésus ?

...

Louis XIV règne alors glorieusement sur la destinée du Royaume de France. Les temps sont au plus haut pour ledit Royaume lequel voit son territoire consolidé et affermi. De même ses structures économiques, politiques et sociales irriguent la vie de tout un peuple chrétien, héritier de Clovis et de saint Louis. Le roi est un grand homme d'état, même s'il regrettera bien quelques guerres menées à tort. Ni les historiens qui l'encense à outrance ni ceux qui le noircissent exagérément n'ont guère raison. Le Royaume capétien des Bourbons n'est pas le paradis sur terre, mais il vit à une large mesure d'homme suscitant bien des jaloux. Son âme est chrétienne, ou du moins elle y tend. Un siècle plus tôt la brisure de l'Église entre catholiques et protestants marquent tragiquement tous les royaumes d'Europe. L'abolition de l'édit de Nantes, s'il n'est pas une réussite politique, sociale et religieuse, voudrait être cependant, à tort ou à raison, le désir d'une certaine volonté d'unité dans la grâce du baptême chrétien aux origines du Royaume.

Quoiqu'il en soit des décisions des autorités, grâce à elles ou malgré elles, dans le jeu des libertés des hommes, expression de la confiance folle que le Créateur fait à sa créature, le Seigneur ne cesse de travailler pour que le chrétien du temps s'ancre fermement dans la grâce de son baptême. Les réformes du Concile de Trente sont à peine passées dans les mœurs. En écho à l'invention du Catéchisme par Luther le catéchisme du Concile de la Contre-Réforme est bien loin d'imprégner les mœurs. Les mariages arrangés, tant à la cour que dans le peuple, ne font pas toujours des mariages d'amour, suscitant favorites et concubines. Les réformes de structure et tous les projets d'évangélisation ne peuvent contraindre personne à se renouveler en Jésus Christ. La grâce de Dieu, le souffle de l'Esprit Saint doivent contribuer puissamment à conduire les enfants du Seigneur selon des multiples voies dont lui seul peut avoir le secret. Tel un artiste à son ouvrage les mains de Dieu que sont le Christ et l'Esprit ont l'art du chef d'œuvre de nos vies. Ainsi au grand siècle naissent, de l'imagination créatrice du Seigneur, des saints remarquables. Voici l'école française. Avec des Cardinal de Bérulle, des saint Jean Eudes et des saint Vincent de Paul, les fidèles sujets du roi de France sont appelés à se nourrir à plein de l'incarnation du Verbe. Le Seigneur parle au cœur du pays à Paray-le-Monial à une jeune visitandine, Marguerite Marie à La Coque. Appel brûlant du Seigneur à ce que le bon peuple puise abondamment à ce Cœur lequel a tout livré de son sang par amour de chacun de ses enfants.

Il ne faut pas lire ses événements du grand siècle à la seule jauge du 17° siècle lui-même. Le Seigneur en sa préséance, mystère qui dépasse notre intelligence humaine, voit loin non seulement en avant de l'histoire des hommes mais loin dans leur avenir. Au terme du Moyen-Âge la période dite de la Renaissance, du 13° au 15° siècle selon les historiens, débouche sur ce siècle de Benoite Rencurel et de Louis XIV. Or la Renaissance est étymologiquement la redécouverte des philosophes préchrétiens de l'Antiquité, tout d'abord par les arts. Cette période engendre un véritable retournement dans l'histoire de l'Occident dont nous subissons encore aujourd'hui les conséquences... L'homme de la Renaissance commence à ne plus se voir à partir de son cosmos. L'homme va considérer le cosmos, son monde, à partir de lui. L'homme ne cherche plus désormais à se comprendre et à connaître son monde sinon à partir de sa seule raison. On passe progressivement

de la cosmogénèse à l'anthropogénèse. Oh, un siècle plus tard que celui du roi soleil, celui des Lumières, Monsieur de Voltaire croit encore en Dieu, mais les lumières de la Raison tendent dorénavant à transplanter largement celles de la foi, à l'inverse des siècles passés, dits du Moyen-Âge. Cela conduira au 19^e siècle de la philosophie de la mort de Dieu, matrice du 20^e siècle, siècle de l'athéisme qui fera plus de morts que toutes les guerres de religion réunies.

Si vous visitez l'admirable basilique de la Madeleine à Vézelay, construite selon le génie du Moyen-Âge, vous découvrirez comment les concepteurs de la basilique étaient de grands théologiens autant que des scientifiques. La foi et la raison leur faisaient connaître la création en ses origines, en son présent et en ses fins, dans un tout cohérent, grâce inséparablement aux deux ailes de la connaissance que sont la foi et la raison. Leur savoir, en toute envergure de cœur et d'intelligence, s'inscrit harmonieusement dans le moindre détail de l'édifice. Ainsi vous serez surpris au jour de certains vendredis saints d'admirer le lever du soleil dessiner par son premier rayon rougeoyant une immense couronne d'épines sur tous les chapiteaux de la nef. L'architecture de l'édifice a été pensée en fonction, non seulement du mystère chrétien mais de la science connue de l'espace-temps. Le Mystère de la révélation éclaire alors la raison et la raison donne l'intelligence du mystère de l'homme en son cosmos et sa destinée éternelle.

On peut donc penser légitimement que pour corriger cette divergence entre foi et raison commencée à la Renaissance, divergence qui deviendra opposition des siècles plus tard, le Seigneur suscita en son Église les témoins du mystère qui vont aider les hommes à ne pas s'égarer, trop éblouis par la grandeur de leur intelligence. Ainsi parmi d'autres grandes figures du siècle déjà cités, voici que du sein de l'école française naît un humble prêtre, vrai prophète pour son temps et pour tous les temps, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Il est aujourd'hui question de le faire reconnaître comme docteur de l'Église.

N'oublions jamais, pour le sujet qui nous retient, Benoîte et le père de Montfort, que lorsque Dieu parle il agit, quand il fait, il dit. Parole et geste sont intrinsèquement liés en Lui au point que le mot hébreu qui dit la parole de Dieu dit en même temps l'événement : la *dabar* en hébreu est une parole-événement. Les Évangiles nous rapportent toutes les paroles-événements de Jésus. Marie laissait venir à elle en son cœur les paroles-événements de son Fils. Voyons donc comment au 20^e siècle le Seigneur a parlé puissamment par tout l'enseignement du Concile Vatican II tout en suscitant dans son Église au même moment un grand nombre de fondations nouvelles expression de cette parole conciliaire pour le monde d'aujourd'hui. Saint Jean-Paul II désignait ce concile comme la boussole pour le 21^e siècle.

3. Des Alpes à la Vendée une bergère et un prêtre dont le secret s'appelle Marie

Sous le règne du roi soleil la Vierge Marie se fait donc la catéchiste de la bergère du Laus pour en faire sa catéchiste auprès des pécheurs. Dans le même temps l'Esprit du Seigneur travaille l'intelligence et le cœur d'un prêtre de Vendée qui sera le chantre de la Vierge Marie, son théologien le plus brûlant et le plus puissant jamais rencontré. La parole et l'action de Marie, Benoîte et Louis-Marie. Pour faire connaître sa Mère, pour que sa Mère soit reconnue par les chrétiens, comme Il l'a voulu sur la croix Jésus parle et enseigne. Il parle par Benoîte, tout en enseignant par elle, lui donnant Marie pendant 54 ans comme catéchiste. Dieu enseigne, tout en parlant, par le père de Montfort à qui il donne aussi Marie pour Mère mais avec la grâce d'écrire la théologie qui parlera magistralement de la place et du rôle de Marie dans la vie chrétienne, donc dans la vie baptismale. Mystérieusement, sans se connaître et avec des vies tellement différentes, à la même époque, aux deux extrémités du Royaume de France, Jésus montre sa Mère, et la Mère se révèle pour son Fils, par une fidèle laïque des Alpes et par un humble prêtre de Vendée.

Prêtre et laïc, les deux états fondamentaux de l'Église, l'un ordonné à l'autre pour une vie de sainteté, tous étant appelés à la sainteté. Ce qui fera dire à leur époque à saint Jean Eudes « *mieux vaut un prêtre de moins qu'un prêtre de trop.* » Autant dire : qu'est-ce qu'être prêtre si l'on n'est pas

un saint prêtre et qu'est-ce que vouloir être baptisé, donc vouloir avoir des prêtres, sans vouloir être un saint. De la sainteté des prêtres dépend celle des fidèles laïcs et réciproquement, au point qu'une Marthe Robin, fidèle laïc de notre époque, dira cette parole terrible : « *On a les prêtres qu'on mérite.* » À l'inverse un siècle plus tôt le curé d'Ars avait demandé, à n'importe quel prix pour sa personne, la conversion de sa paroisse. Résultat : sur le cimetière d'Ars une inscription rapporte une parole du saint curé : « *Mon cimetière est rempli de saints.* »

Or le secret de la sainteté des prêtres et des laïcs c'est la Vierge Marie. Peut-être me trouverez-vous audacieux par une telle affirmation. Pourtant n'oublions pas les beaux enseignements du père Jean-Marie Dezon et du Frère Luc Devillers, aux deux premiers dimanches de notre carême. Ils nous ont dévoilé la place, non pas centrale, mais capitale de la figure de Marie dans toute la révélation judéo-chrétienne. Madame Noële Reiso nous a dépeint la force de la présence de Marie dans la vie de chrétiens d'importance comme Édith Stein, le frère Christian de Chergé et le père Maurice Zundel... La théologie du Concile Vatican II, Urs Von Balthasar, saint Jean-Paul II et le pape émérite Benoît XVI nous ont enseigné ceci : « *L'Église a deux visages, le visage pétrinien et le visage marial. Le visage pétrinien précède le visage marial. Lorsque l'Église oublie son visage marial elle se masculinise et ne s'occupe que de ses structures.* » ^{Urs Von Balthazar} Ne pas confesser et vivre cela serait méconnaître le don ultime de Jésus en croix, le testament d'amour de sa vie à son apôtre Jean : « *Voici ta mère* » ... « *Et le disciple la prit dans son intimité d'âme* » écrit l'évangéliste concerné ^{Jn 19, 27}.

Pour enseigner son Église à recevoir ce testament d'amour qu'est la Vierge Marie, le Seigneur dans sa grande bonté et sa grande patience, a suscité, au cœur de la « fille ainée de l'Église », Benoîte Rencurel et le père de Montfort. Que des générations soient éduquées à vivre Marie en vue d'être disciple. Outre qu'au futur pays des droits de l'homme et des idéaux de la révolution française il fallait tenter de désamorcer à l'avance l'opposition tragique et trop exclusive entre foi et raison qui contribuerait à nous amener un jour les terribles guerres du 20° siècle ainsi que la décomposition contemporaine de l'homme. Ne sont-ce pas là les racines de ce qu'à notre époque on voudrait manipuler la vie et le sein de la vie qu'est la femme ? Nulle mieux que le sein de la femme est fait pour penser la personne humaine comme un tout cohérent. La femme ne peut pas penser hors de ce sein qui est sien et qui porte la vie sans quoi le drame de notre société sera très grand. Un humble proverbe africain ne dit-il pas : « *Lorsque l'homme casse laalebasse c'est la femme qui la répare* ». La femme est fondamentalement médiatrice de la vie. Si cela n'est pas, le monde se déshumanise.

Dieu dans sa grande sagesse n'a pas craint de prendre chair dans le sein d'une femme chante le « Te Deum » grand hymne de louange des solennités. « *Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas.* » dit Dieu par son prophète ^{Is 49, 15} Le mot miséricorde en hébreu désigne le sein même de la femme, car en hébreu on pense de façon charnelle et non point de façon purement cérébrale. Dieu nous porte chacun en son amour infini et miséricordieux comme la femme porte en son sein l'enfant de son amour. La Vierge Marie est bien reine de miséricorde parce qu'elle a porté en son sein la Miséricorde en personne, le Verbe de Dieu fait chair en elle. Marie est le secret de Jésus, son testament d'Amour, pour que nous vivions de sa miséricorde.

III. La doctrine du père de Montfort

Pour découvrir et approfondir ce testament de Jésus qu'est la Vierge Marie, secret du disciple, qu'il nous suffise de contempler la vie et les actes de Benoîte Rencurel autant que la vie et les actes du père de Montfort. À ceci près que Saint Louis Marie Grignion de Montfort a reçu la grâce, par vocation sacerdotale et par charisme personnel, d'écrire la théologie de sa vie dont le secret a été La Vierge Marie. Il ne s'agit donc pas de faire concorder l'histoire de la vie des deux amis de la Belle Dame comme s'ils étaient du copier-coller l'un de l'autre. Cela le Seigneur ne le fait jamais. Chacun de nous est un unique pour Dieu, dans l'Unique qu'est le Fils du Père éternel. Mais c'est le même

Esprit Saint qui a travaillé les deux vies. C'est l'unique Mère de l'Église et de tous les hommes qui s'est révélé à travers le cœur de ses deux enfants vivant la même époque.

À la suite de leurs prédécesseurs, dont entre autres le chanoine de Labriolle, le père René Combal, le père Ludovic Frère et Mgr Jean-Michel di Falco ont largement contribué ces dernières années à nous faire connaître la vie et le message de Benoîte Rencurel. Nous leur devons beaucoup. Leurs ouvrages ne sont pas destinés à prendre la poussière de nos bibliothèques. Il s'agit de s'en imprégner afin de réaliser combien vivre sous la conduite de la Mère de Dieu nous conduira à une plénitude de vie chrétienne.

On peut donc dire sans crainte de grandement se tromper que la théologie du père de Montfort met en mots le cœur de la vie de Benoîte lorsque celle-ci se laisse éduquer par Marie pour conduire les baptisés à la réconciliation. Le développer supposerait plus que ce court exposé. Permettez-moi de m'attacher ici à présenter quelques éléments de la doctrine du père de Montfort vous laissant la joie de la voir briller dans la lecture que vous ferez de la vie de Benoîte Rencurel et de recourir à la lecture savoureuse des petits traités de ce chantre de Marie. Ce qui peut être une bonne lecture de carême.

1. Quelques éléments de la vie du Père de Montfort

Louis-Marie Grignion est né à Montfort-sur-Meu en Vendée à 30 Km de Rennes le 31 Janvier 1673 au sein d'une famille aisée. Élève très doué à l'école des jésuites, il rafle tous les premiers prix. À 19 ans il rentre au séminaire de Saint Sulpice à Paris où il fait de solides études pour être ordonné prêtre à 27 ans le 5 Juin 1700. Son amour de la Vierge Marie et des pauvres est connu dès son plus jeune âge. Malgré bien des succès apostoliques auprès des plus pauvres il vivra nombre de vexations et de coups d'arrêt de la part de ses supérieurs ou des évêques. Jamais il ne se découragera évitant toute plainte et poursuivant inlassablement sa mission de prédicateur populaire. L'amour de la croix, la dépendance filiale absolue à l'égard de Marie et l'abandon à la Providence sont sa force. Vers 1173 il fonda avec Marie-Louise Trichet la Congrégation des Filles de la Sagesse, puis ce sera la fondation de la Compagnie de Marie pour les prêtres missionnaires (Montfortains) sans compter l'Institut des frères de Saint Gabriel, voués à l'enseignement. Son amour des pauvres est inséparable de son souci d'éducation et d'évangélisation. « *L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche du Très Haut.* »^{Mt 4, 4} Dans sa folie selon l'Évangile, la prédication du père de Montfort se fait proche des personnes par les chants qu'il compose sur des airs de chansons bien peu recommandables. Désormais la musique de ces chansons paillardes portera le message de l'Évangile. Le peuple les apprendra plus facilement. C'est en chantant qu'il meurt le 28 Avril 1716 : « *Allons mes chers amis, allons en Paradis. Quoiqu'on gagne en ces lieux, le Paradis vaut mieux.* ». On l'entendra dire également à l'encontre de l'ennemi du genre humain. « *C'est en vain que tu m'attaques, je suis entre Jésus et Marie. Deo gratias et Mariae. Je suis au bout de ma carrière. C'en est fait, je ne pêche plus.* » Voyons ici l'auteur du péché, le Satan, lequel espère jusqu'à notre dernière heure gagner la partie même s'il sait, lui, qu'il l'a perdu par la croix et la résurrection de Jésus.

2. La pensée du Père de Montfort, une perspective de génie

À ces heures perdues, car on ne manque pas de prêtres à cette époque, le père de Montfort lit intensément la Bible et particulièrement les livres de la sagesse. Il est fasciné par cette passion de Dieu pour l'homme, par cette passion de Dieu pour communiquer à l'homme sa sagesse. Cette communication, Dieu l'a débutée par toute la création, œuvre de sagesse pour l'homme. La folie de Dieu qui créé l'homme pour une alliance éternelle avec lui, une alliance d'amour et de réciprocité dans l'amour dont la Torah donnée à Moïse, représente autant de chemins de bonheur. La folie de Dieu ira jusqu'à l'incarnation de son Verbe pour transfigurer en Jésus Christ la vie de tout l'homme et de tout homme en le guérissant de son mal.

Bouleversé par ce dessein d'amour de Dieu, le père de Montfort écrit vers 1703 – 1704 son premier traité : *L'Amour de la Sagesse*. Comprenons l'amour que la sagesse a pour l'homme tout

autant que l'amour que l'homme doit avoir de la sagesse. Les trois quarts de ce petit traité admirable sont un exposé très enraciné dans les écrits bibliques, déployant l'amour que la sagesse a de se communiquer à l'homme. La dernière partie traite de l'amour que l'homme doit avoir de la sagesse et des quatre moyens pour acquérir la sagesse qu'est le Verbe incarné, Jésus Fils de Dieu fait homme par la Vierge Marie. Ces quatre moyens sont : un désir ardent, une prière continuelle, une mortification universelle et une tendre et vraie dévotion à la sainte Vierge.

Le père de Montfort perçoit au fil de ses prédications populaires que le quatrième moyen, une tendre et vraie dévotion à la sainte Vierge, n'est pas le moyen le plus facile à faire comprendre ni le plus facile à enraciner dans la pratique des fidèles laïcs. L'expérience lui montre qu'une paroisse qui ne reste pas fidèle à la pratique du Rosaire perd tous les bienfaits de la mission. En bon éducateur il écrit donc quelques années plus tard, en 1712, son traité de la vraie dévotion à Marie, traité qui le fera grandement connaître. Mais il ne faut pas lire et comprendre ce traité en dehors de la perspective de l'amour de la sagesse éternelle et des quatre moyens qui forment un tout cohérent pour acquérir cette sagesse éternelle. Quelques années plus tard, pour ceux qui n'ont pas suffisamment le temps de lire, le père de Montfort écrira le condensé de son traité sur la Vierge Marie sous le titre « Le secret de Marie ».

3. Les quatre moyens d'acquérir la sagesse éternelle

a) Un ardent désir

Dis-moi quel est ton désir et ce que tu désires et je te dirai qui tu es. Le désir jaillit du cœur profond de l'homme pour le mouvoir soit vers le bien soit vers le mal. Du cœur de l'homme sort les bons ou les mauvais désirs dit Jésus, c'est cela qui le rend pur ou impur.

Or en raison du péché originel nous sommes devenus des êtres orgueilleux et égoïstes. Nos désirs en sont marqués. Ils ont besoin d'être purifiés par la grâce. *Même le juste pêche sept fois par jour*, dit la Bible. Nos désirs ont besoin d'être orientés, corrigés et émondés comme le cep de vigne avant de produire un bon fruit. Toute l'éducation de Marie à l'égard de Benoîte ne va-t-elle pas être d'éduquer les désirs de la jeune bergère pour les orienter vers le ciel, le but ultime de ce que l'homme peut désirer de meilleur pour son bonheur ? A travers Benoîte et par sa mission auprès des pécheurs la Vierge Marie contribuera puissamment à orienter le désir d'un grand nombre pour une vie vertueuse et pleinement centrée sur Jésus son Fils.

Le Père de Montfort nous dit : « *Jusques à quand, enfants des hommes, aurez-vous le cœur pesant et tourné vers la terre ? Jusques à quand aimerez-vous la vanité et chercherez-vous le mensonge ? Pourquoi ne tournez-vous pas vos yeux et vos cœurs vers la divine sagesse, qui, de toutes les choses qu'on peut désirer, est la plus désirable ; qui, peut se faire aimer des hommes, découvre elle-même son origine, montre sa beauté, étale ses trésors, et leur témoigne en mille manières, les désirs qu'elle a qu'ils la désirent et la recherchent ? Désirez donc, dit-elle, d'entendre mes paroles. Elle va au-devant de ceux qui la désirent. Le désir de la sagesse conduit au royaume éternel.* » ^{AS 181}

Quand bien même le désir fondamental de notre vie est orienté selon les voies de cette sagesse divine qui ne veut que notre bonheur et notre glorification, il s'agit que ce désir devienne vrai et ardent. Combien de fois, prêtres, nous entendons en confession des chrétiens qui nous disent « *Je vais essayer, mon Père.* » Quand vous demandez à un architecte de construire votre maison vous ne lui demandez pas d'en rester aux études et aux essais de son temps d'apprentissage. Quand vous allez vous faire opérer vous ne demandez pas au chirurgien de vous prendre pour un cobaille en vue de quelques essais chirurgicaux sur votre personne. « *Nous ne sommes pas nés à l'essai, nous ne vivons pas à l'essai, nous ne mourrons pas à l'essai* », dit saint Jean-Paul II.

Dans son beau dialogue des carmélites, Georges Bernanos décrit la relation entre la mère supérieure du Carmel, une femme de Dieu à l'envergure peu commune, qui reçoit la toute dernière fille à rentrer au monastère sous le nom de sœur Blanche de la Force. Pauvre petite sœur qui est tout sauf « de la Force ». Elle tremble comme une feuille au vent devant les exigences de sa vie monastique.

Par le jeu de la grâce et de l'éducation de sa mère prieure sœur Blanche saura finir d'elle-même par monter la dernière à l'échafaud afin de témoigner de Jésus et de Marie.

Il nous faudra peut-être, comme sœur Blanche, toute une vie pour arriver à un vrai et authentique désir de Jésus, la sagesse incarnée, mais il faut y tendre. Si nous n'en avons pas le désir à ce point qu'au moins nous désirions avoir ce désir. Si nous n'en sommes pas même là, qu'au moins nous désirions d'avoir le désir du désir... bref qu'un jour nous désirions vraiment. L'heure de la mort n'est un passage facile pour personne. Pourtant c'est l'heure qui révèle souvent la qualité du désir d'une personne. « *Laissez-moi aller vers le Père* » dira saint Jean-Paul II à ses proches juste avant de rendre son âme à Dieu. Tout est dit de Karol Wojtyła...

La Vierge Marie est un pur désir de Dieu. La tradition orthodoxe la représente en gloire les bras grands ouverts déployant son grand manteau bleu dont la parure intérieure dessine le Buisson ardent. Il n'y a pas de doute qu'à fréquenter Marie notre désir de Dieu ne saurait pas ne pas brûler.

b) Une prière continuelle

La sagesse est un pur don de Dieu. Elle ne sera pas accordée autrement que comme un don. À une assemblée de savants et de ministre de l'Église Monseigneur Théas, évêque de Tarbes dans les années 1950, dira : « *Messieurs, vous êtes instruits, Bernadette était éclairée.* » Trois siècles plus tôt la petite bergère du Laus est tout éclairée de l'intérieur par la sagesse qu'elle goûte à l'école de Marie. Benoîte devient un puit de prière. Comment aurait-elle pu tenir dans certaines circonstances, entre autres durant la terrible période des prêtres jansénistes du Laus où elle était empêchée dans sa mission ? « *La prière est le canal ordinaire par lequel Dieu communique ses grâces, particulièrement sa Sagesse.* » ^{AS 184}

La sagesse s'acquiert à travers la lecture assidue de la Bible et un travail incessant sur soi afin de s'éloigner du péché, affermi dans la pratique des commandements. Cette pâte doit être pétrie d'une prière assidue et persévérante.

S'appuyant sur des exemples, comme ceux du roi Salomon qui ne demanda pas d'autres richesses supplémentaires que la sagesse, le père de Montfort caractérise la foi qui doit nous conduire à demander la sagesse comme une foi vive et ferme, une foi pure et persévérante rejoignant Jésus dans son seul enseignement sur la prière de l'ami importun : « *sans se lasser* ». ^{Lc 18,1}

Mais au siècle du tout, tout de suite, du zapping et du consommable jetable voilà bien un challenge pour chrétien que de persévérer dans une connaissance complète du mystère de la foi et d'une prière continuelle qui mène à l'acquisition de la sagesse. Heureux chrétiens rencontrés dans mon ministère qui témoignaient de cette humble persévérance dans la prière, hommes et femmes de foi qu'il fait bon fréquenter pour recueillir leur savoir pétri de la sagesse de l'Évangile. Rien que des hommes de prière à l'exemple de saint François d'Assise dont on dira : « *ce n'était plus un homme en prière mais la prière faite homme.* »

c) Une mortification universelle

Même à l'époque du père de Montfort, où l'on parlait beaucoup de mortifications, Jésus ne demande pas de se faire mal. Mais de pratiquer la maîtrise de soi ce qui, à l'occasion, peut faire mal tels les muscles qui souffrent parce que on les rééduque après opération. Tout simplement parce qu'ils ont pris de faux plis. Les sportifs savent cela.

Pour orienter le cœur de l'homme dans un pur désir de Dieu, pour pouvoir prier en vérité et sans se lasser, il faut chercher à redresser les attitudes et les habitudes de vie dans le sens de ce que nous désirons. Nul ne peut prétendre entrer à la cour du Roi des rois s'il ne veut apprendre les mœurs royales.

Pour cela le père de Montfort enseigne les qualités d'une authentique ascèse. Celle-ci doit être universelle, c'est-à-dire dans tous les domaines d'une vie car Dieu nous veut beau en tout nous-même. Ascèse qui doit aussi être continuelle car la plénitude de la vie ce n'est que pour après la mort. Le

péché est toujours tapi à notre porte pour nous entraîner dans ses impasses et ses ornières. Apprendre à se maîtriser demande du courage. Les mollassons et les langoureux ne peuvent guère prétendre atteindre le sommet de l'Everest. Enfin il est beau d'être discret dans son ascèse car Dieu est humain, point tapageur. Entre celui qui dit « *je souffre en silence mais comme je voudrais que tout le monde le sache* » et celui qui a la pénitence bruyante et exagérée croyant arriver plus rapidement au ciel, il y a l'humble Benoîte qui apprend au quotidien la patience à l'école de Marie ne se faisant pas voir à tous sinon pour les conduire au Seigneur et à sa Mère.

« *Il ne faut pas croire ni suivre les fausses maximes du monde ; il ne faut pas penser, parler et agir comme les mondains... Ils déguisent leurs mensonges sous l'apparence de la vérité.* » ^{AS 199} On croirait lire le pape François dans ses vœux à la curie romaine. Sainte Thérèse d'Avila passera vingt années de sa vie à vivre en son carmel comme une dame du monde. L'oraison l'ennuie et les parloirs sont toujours trop courts. Une piété de son monastère la remettra dans ses sandales de carmélite pour enfin vivre en maîtresse femme de Dieu pour la gloire du Crucifié. La grâce en fera un docteur de l'Église.

d) Une tendre et véritable dévotion à la sainte Vierge

« *Voici enfin le plus grand des moyens et le plus merveilleux de tous les secrets pour acquérir et conserver la divine Sagesse, savoir : une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge.* » ^{AS 203}

Dans ses écrits le père de Montfort ne cesse de lire dans la Bible, et particulièrement dans l'Évangile, la place capitale de la Vierge Marie dans le dessein de salut pour les hommes. On demandera un jour au père Devaux, dominicain, illustre traducteur de la Bible de Jérusalem quel est selon lui l'auteur spirituel le plus proche des Écritures Saintes. Il répondra le père de Montfort, ajoutant : « *quand vous ne comprenez pas un mot chez lui allez chercher son sens dans la Bible.* » Par exemple, le père de Montfort ne cesse d'enseigner d'être esclave de Marie. Ceci est bien la suite de Jésus qui vit à l'égard de son Père, non un esclavage de contrainte mais un esclavage d'amour, ainsi qu'un esclavage d'amour vis-à-vis de l'homme sa créature. Saint Paul nous dit : « *Lui de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais il s'est vidé de sa divinité pour devenir esclave ... obéissant jusqu'à la mort.* » ^{Ph 2, 6}

La traduction la plus juste de la réponse de Marie à l'Annonciation, « *voici la servante du Seigneur* » ^{Lc 1, 38}, et du verset du Magnificat « *il s'est penché sur son humble servante* » ^{Lc 1, 48} c'est « *Il s'est penché sur l'humilité de son esclave.* » Marie vit en tout elle-même du plus profond de son âme un esclavage d'amour pour le Seigneur. Ce qu'elle répond à l'ange : « *Voici l'esclave servante du Seigneur...* »

Ainsi le père de Montfort va dégager de toute la tradition chrétienne antérieure à son siècle et pour tous les siècles à venir ce que le Concile Vatican II affirmera dans la grande constitution sur l'Église : la place unique et irremplaçable de Marie dans le mystère du Christ et de l'Église. Marie est de notre côté, du côté de l'humanité, Vierge devenue Église, Première Église. Elle est la Mère de l'Église, « la Mère » selon l'évangéliste Jean. Saint Jean-Paul II, alors jeune séminariste clandestin, à la lecture du Traité de la vraie dévotion du père de Montfort, affirmera avoir découvert dans l'écrit de ce vieux prophète du 17^e siècle « *le lien organique qu'il y a entre le mystère de Marie et celui de la Trinité Sainte.* » Ce sera sa devise épiscopale, qui est bien devise de sa vie la plus intime avec le Seigneur : « *Totus tuus.* » « *Tout à toi Marie* » pour être tout à Jésus, comme l'enseigne le père de Montfort.

Ainsi près avoir montré l'excellence de la personne de Marie dans le mystère de l'Alliance et de la vocation humaine à la sainteté en Jésus Christ, c'était le but des deux premières conférences de notre carême, le père de Montfort en bon jardinier va débroussailler le terrain des fausses fleurs de dévotion à Marie. Il les décrit une à une pour les arracher de notre cœur et de notre pensée. **Esprit trop critique** qui craint de déplaire à Jésus et qui rejette les dévotions populaires des gens simples ; **esprit scrupuleux** qui cache son orgueil en prétendant à une religion supérieure sans passer par Marie ; **dévot trop extérieur** qui ne mouille pas son cœur dans ce qu'il fait ; **dévot présomptueux** qui croit être arrivé à une belle dévotion mariale sans que cela ne touche la vérité de sa vie et les structures de son

âme ; **dévoit inconstant** dont la dévotion ressemble à un pétard mouillé de début de carême, cela fait du bruit mais ne va pas loin ; **dévoit hypocrite** qui cache ses mauvaises habitudes sous un voile de pratique prétendument religieuse ; **dévoit trop intéressé** qui brûle un cierge à Marie quand il y a danger mais qui l'oublie au quotidien.

Le jardin une fois nettoyé, le père de Montfort cultive les caractéristiques de la seule vraie dévotion à Marie.

La vraie dévotion est tout **intérieure**. Elle procède de la haute estime que l'on s'est faite de Marie à l'école des Écritures et de la Tradition. Elle suscitera une dévotion pètrée de reconnaissance.

La vraie dévotion est faite de **tendresse**. Il faut avoir une authentique confiance en une personne pour se confier à elle dans la tendresse autant que la laisser manifester sa tendresse à notre égard. « ... comme d'un enfant dans sa bonne mère, dit le père de Montfort. Elle fait qu'une âme recourt à elle en tous ses besoins de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse ; elle implore l'aide sa bonne Mère en tout temps, en tout lieu et en toute chose ; Enfin, en tous ses maux de corps et d'esprit, Marie est son recours ordinaire, sans crainte d'importuner cette bonne Mère et de déplaire à Jésus Christ. » ^{TVD 107}

À cette intériorité faite de tendresse confiante s'ajoute le désir de la **sainteté** de vie. « La vraie dévotion à Marie porte une âme à éviter le péché et imiter les vertus de la Très Sainte Vierge, particulièrement son humilité profonde, sa foi vive, son obéissance aveugle, son oraison continuelle, sa mortification universelle, sa pureté divine, sa charité ardente, sa patience héroïque, sa douceur angélique et sa sagesse divine... » ^{TVD 108}

La volonté de Dieu est que nous vivions dans la sainteté. Saint Jean-Paul II écrit dans sa lettre d'entrée dans le 3° millénaire : « Demander à un catéchumène : « Veux-tu recevoir le baptême ? signifie lui demander en même temps : « Veux-tu être un saint ? » Cela veut dire mettre sur sa route le caractère radical du discours sur la montagne : Soyez parfaits comme votre Père est parfait. » ^{Mt 5,48} Benoîte a-t-elle été choisie pour autre chose sinon pour conduire par Marie les pécheurs à la sainteté de leur baptême ?

Ce chemin de sainteté dans l'intériorité et la tendresse confiante en Marie demande de la **constance**. Cette vraie dévotion à Marie « affermit une âme dans le bien, et elle la porte à ne pas quitter facilement ses pratiques de dévotion... Si elle devient sans goût ni dévotion sensible, elle ne s'en met point en peine : car le juste et le dévoit fidèle de Marie vit de la foi de Jésus et de Marie, et non des sentiments du corps. » ^{TVD 109} Les sentiments font partie de l'amour mais ne sont pas l'amour. C'est la volonté d'aimer et de se livrer qui fonde l'amour. « Nous ne sommes pas ce que nous sentons. » « Croire ce n'est pas sentir mais consentir. »

Enfin la vraie dévotion à Marie est **désintéressée**. « Elle inspire à une âme de ne se point rechercher, mais Dieu seul dans sa Mère ... uniquement parce qu'elle mérite d'être servie, et Dieu seul en elle ; il n'aime pas Marie précisément parce qu'elle lui fait du bien, ou qu'il en espère d'elle, mais parce qu'elle est aimable... Il l'aime autant sur le Calvaire qu'au noces de Cana... » ^{TVD 110}

Le père de Montfort constatera que cette qualité désintéressée de la vraie dévotion est rare. Il y a malheureusement en notre vie trop de calcul et de recherche de soi. S'il y a une qualité qui marque la vie et la mission de Benoîte c'est bien ce désintéressement qui la rendra esclave de Marie pour faire chaque jour ce qu'elle n'aurait jamais pu imaginer par elle-même, ni mener d'elle-même. Souvent nos forces humaines, psychologiques, intellectuelles et morales nous conduisent à servir Dieu secrètement pour nous-mêmes non pour Lui seul et sa seule gloire. Il nous faut apprendre à passer de l'amour des dons de Dieu à l'amour de Dieu pour Lui-même. Chose admirable auquel est parvenu un saint Jean-Paul II. Le cardinal Joseph Ratzinger présidant la messe des obsèques du grand pape son ami, dont beaucoup criaient déjà « santo subito », fit paradoxalement une homélie de canonisation de l'homme défunt en décrivant, toute sa vie de sa jeunesse à la fin de son pontificat, à travers cette seule parole de Jésus à Pierre : « Quand tu étais jeune tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais ; Quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas aller. » ^{Jn 21, 18} Portrait d'un homme totalement esclave d'amour de Jésus par Marie.

Tout est résumé dans la réponse que me fit un prêtre âgé, autrefois grand serviteur de l'Église, alors en fauteuil roulant et proche de son grand départ : « *Je suis un prêtre heureux. Mais la différence c'est qu'autrefois j'étais heureux de moi, désormais je suis heureux de Dieu.* » Il faut toute une vie pour entrer dans la gratuité divine pour Dieu. La Vierge Marie est notre modèle, elle qui ne se définit elle-même que comme l'esclave de Dieu en tout et pour tout.

Conclusion

Au terme de son enseignement le père de Montfort nous avertit. « *Âme prédestinée, voici un secret que le Très Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau... ne le confiez qu'aux personnes qui le méritent... vous vous en servirez pour devenir saint et céleste ; car ce secret ne devient grand qu'à mesure qu'une âme en fait usage. Prenez bien garde de demeurer les bras croisés sans travail ; car mon secret vous deviendrait poison et serait votre condamnation.* » ^{SM 1}

Le secret donc n'est point ici ce qui doit demeurer caché mais ce qui ne peut se dévoiler qu'à celui qui le pratique en vérité. Le prétentieux qui croirait le connaître sans le pratiquer avec authenticité risque pour lui-même que le secret lui devienne poison. N'est-ce pas du même ordre que l'avertissement de saint Paul à propos de l'eucharistie consommée indignement qui devient notre condamnation ? ^{1 Cor 11, 29}

Le secret d'ailleurs semble d'ailleurs si explosif, pire qu'une bombe atomique, qu'il sera mystérieusement combattu au point d'être totalement ignoré et caché pendant un siècle, perdu au fond d'un coffre. Le père de Montfort le prédit dans son traité sur la Vierge Marie. De fait l'ouvrage sur la vraie dévotion à Marie ne sera découvert et publié qu'en 1842, plus d'un siècle après la mort de son auteur. Puisse-t-il n'être pas perdu dans le coffre de notre ignorance ? Benoîte risquerait de venir nous montrer notre péché.

Elle en a mission et en a acquis le droit par sa vie tout abandonnée à Marie. Benoîte fut élève docile et fille aimante de Marie puisant au cœur de l'Immaculée la sagesse éternelle incarnée qu'est Jésus Christ pour accomplir sa mission au service des pécheurs. Benoîte a vécu en plénitude ce secret de Jésus qu'est la Vierge sa Mère selon l'enseignement qu'elle a reçu de la Mère elle-même autant que le père de Montfort son contemporain. Puisse-nous en vivre à l'exemple de ces deux amis de la Vierge Marie et parfaits disciples du Seigneur pour devenir les saints dont le monde d'aujourd'hui à besoin.

==*=*=*

INTRODUCTION	1
I. Une chapelle pour le baptême	1
II. Deux témoins de Marie pour le baptême	1
1. La grâce du baptême et ses exigences	2
2. Regards sur l'histoire de France liée à la grâce du baptême chrétien	3
3. Des Alpes à la Vendée une bergère et un prêtre dont le secret s'appelle Marie	4
III. La doctrine du père de Montfort	5
1. Quelques éléments de la vie du Père de Montfort	6
2. La pensée du Père de Montfort, une perspective de génie	6
3. Les quatre moyens d'acquérir la sagesse éternelle	7
CONCLUSION	11